

## Posture discursive et victoire électorale : le cas d'Ibrahim Boubacar Keïta au Mali

*Discursive Posture and Election Victory: The Case of Ibrahim Boubacar Keïta in Mali*

Nanourougo Coulibaly

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/aad/1765>

DOI: 10.4000/aad.1765

ISSN: 1565-8961

**Publisher**

Université de Tel-Aviv

**Electronic reference**

Nanourougo Coulibaly, « Posture discursive et victoire électorale : le cas d'Ibrahim Boubacar Keïta au Mali », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 13 | 2014, Online since 14 October 2014, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1765> ; DOI : 10.4000/aad.1765

---

This text was automatically generated on 23 September 2019.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Posture discursive et victoire électorale : le cas d'Ibrahim Boubacar Keïta au Mali

*Discursive Posture and Election Victory: The Case of Ibrahim Boubacar Keïta in Mali*

Nanourougo Coulibaly

---

## Introduction

- 1 Le second semestre de l'année 2013 a été dominé au Mali par la tenue des élections présidentielles et législatives. Pays de l'Afrique de l'Ouest, le Mali porte le nom de l'un des grands empires de la boucle du Niger ; fondé par Soundjata Kéïta au treizième siècle, il jouit d'une image légendaire fournie à la postérité par une tradition orale qui nourrit l'imaginaire collectif malien et rythme aujourd'hui encore les discussions. Centrée sur l'élection présidentielle qui a vu la victoire d'Ibrahim Boubacar Keïta (IBK), cette étude se penche sur son discours de campagne dans un contexte de sortie de crise : occupation du nord du pays par des rebelles qui ont défait l'armée régulière, irruption de groupes djihadistes, putsch du 22 Mars 2012 – une conjugaison de facteurs qui a failli provoquer l'effondrement de l'Etat malien. Le développement qui suit entend analyser les modalités discursives de la parole électorale d'IBK dans le discours des affiches de campagne et dans trois discours clés prononcés en langue française. Il s'agit du discours d'annonce de sa candidature tenu en janvier 2012 soit quelques mois après la naissance du MNLA et ses premières actions militaires ; du discours d'ouverture de la campagne tenu à Bamako le 7 juillet 2013 ; et du discours de Kayes, une localité malienne, à quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle.
- 2 Le discours électoral recèle des spécificités liées au contexte de sa production, marquée par une volonté de conquête du pouvoir. Cette approche situationnelle détermine largement les choix discursifs des candidats qui doivent articuler leurs discours aux imaginaires sociaux dominants et répondre aux attentes et préoccupations de

l'opinion. Dans les circonstances des élections maliennes de 2013, les populations manifestent des attentes fortes non seulement en ce qui regarde le développement, l'une des origines de la crise, mais aussi et essentiellement en ce qui concerne la restauration de l'honneur bafoué : il y va de la fierté nationale appuyée sur un passé mythique. - On entend montrer comment IBK a su répondre aux attentes populaires avec un discours adapté. En examinant les discours de campagne et les slogans qui les accompagnent, on se propose d'analyser, dans une perspective d'argumentation dans le discours, la posture discursive qui a contribué à l'élection de IBK au second tour face à un candidat qui a davantage développé un *ethos* de technocrate international.

## Cadre théorique

- 3 Nous entendons par « posture » le comportement adopté par un agent dans un champ donné pour s'y positionner. Pour Molinié et Viala, la posture se définit comme « une manière singulière d'occuper une "position" objective dans un champ, balisée quant à elle par des variables sociologiques » (Molinié et Viala 1993 : 216). Cette approche a été approfondie par Meizoz (2007) pour qui la posture est un fait auctorial composé de deux faces nécessairement liées : l'une, rhétorique, est de l'ordre du discours et, l'autre, contextuelle, relève de l'action sociale. Elles renvoient aux deux sens de la notion d'*ethos* rhétorique élaborés par Aristote et Isocrate. Si Aristote nomme *ethos* l'image de soi projetée par un orateur par et dans le discours, Isocrate met par contre l'accent sur sa vie et sa réputation préalable. Les travaux d'Analyse du Discours s'inscrivent dans la perspective développée par Aristote et considèrent l'*ethos* comme une donnée produite dans le discours du locuteur. Il relèverait alors de l'inscription du locuteur dans son dire telle que postulée par la linguistique de l'énonciation. C'est ce qu'exprime Ducrot lorsqu'il affirme dans un passage bien connu :

L'*ethos* est rattaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante. (Ducrot 1984 : 201)

- 4 La notion d'*ethos* sera reprise à la fois en analyse du discours par Maingueneau, en analyse des interactions non verbales selon Goffman (1973) et dans l'argumentation dans le discours par Amossy (1999, 2010, 2010a), mais toujours dans une dynamique d'influence persuasive. Ainsi Maingueneau pose que tout locuteur s'inscrit dans une scène spécifique et s'attribue un rôle qui lui impose une certaine posture vis-à-vis de l'allocutaire à qui il entend communiquer une image de soi. Il précise que :

Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'*ethos* est ainsi rattaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu "réel", appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire. (Maingueneau 1993 : 138)

- 5 L'objectif de cette mise en scène énonciative est de se conférer un statut capable de donner du crédit et de la légitimité au dire pour en assurer l'efficacité. Dans l'analyse des interactions telle que formulée par E. Goffman (Goffman : 1973), c'est la nécessité pour les parties prenantes de s'influencer mutuellement qui les conduit à mettre en avant une image d'eux-mêmes susceptibles de contribuer à l'efficacité de la parole. Goffman parle alors de présentation de soi, à savoir d'une image construite dans l'échange.

- 6 Dans un tout autre sens, Bourdieu lie l'efficacité de la parole à des facteurs extradiscursifs et adopte ainsi la perspective d'Isocrate en ancrant l'efficacité discursive dans des positions de pouvoir. Prenant en compte ces deux approches opposées, l'analyse argumentative pose le problème sous un autre angle de la manière suivante :

Plutôt que de se demander si la force persuasive vient de la position extérieure de l'orateur ou de l'image qu'il produit de lui-même dans son discours, il semble plus fructueux de voir comment le discours construit un *ethos* en se fondant sur des données prédiscursives diverses. (Amossy 2010 : 69)

- 7 A partir de ce questionnement qui repose sur un compromis, Amossy prend en compte deux facteurs : celle de l'*ethos* préalable qui « s'élabore sur la base du rôle que remplit l'orateur dans l'espace social [...] mais aussi sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur sa personne », et celle de l'*ethos* discursif ou « image que le locuteur construit, délibérément ou non, dans son discours » (73). Pour elle, l'*ethos* préalable

consiste en l'image d'une figure publique ou d'une personnalité célèbre qui défraie la chronique dans les médias et dans les conversations. C'est alors la réputation personnelle du sujet parlant [...] qui oriente a priori la façon dont il sera perçu [...] l'*ethos* préalable comme l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi se compose donc d'aspects divers. Il comprend la représentation sociale qui catégorise le locuteur, sa réputation individuelle, l'image de sa personne qui dérive d'une histoire conversationnelle ou textuelle, son statut institutionnel et social.

- 8 L'on note que l'*ethos* préalable correspond à l'image que l'auditoire se fait d'un orateur avant sa prise de parole, alors que l'*ethos* discursif, en revanche, se réalise dans et par le discours, et consiste dans l'image que le locuteur projette de lui-même dans sa manière de dire les choses. Ces notions seront largement utilisées dans cette analyse portant sur un corpus où image antérieure et image dans le discours opèrent conjointement dans la stratégie du locuteur. Loin d'une perspective évaluative, il sera ici question de décrire le comportement discursif ou énonciatif du locuteur et les implications possibles de ce comportement dans sa relation avec la situation de communication.
- 9 Ramené au contexte malien de cette étude, c'est-à-dire une période électorale, l'enjeu porte donc sur le comportement discursif d'un candidat finalement élu à la présidentielle de juillet et août 2013 au Mali. L'élection implique une compétition électorale, une action de conquête du suffrage des électeurs pendant une campagne électorale dont le discours reste l'un des principaux moyens d'action. Il y a, dès lors, nécessité de produire un discours à visée argumentative, c'est-à-dire explicitement destiné à exposer une vision du monde autour de laquelle le locuteur souhaite réunir le maximum de personnes afin d'assurer son succès électoral. Il s'agit bien d'une « entreprise de persuasion soutenue par une intention consciente et offrant des stratégies programmées à cet effet » (Amossy 2010 : 34). C'est une situation propice à la production d'un discours dominé par la promesse (Charaudeau, 2007) - dimension du discours électoral pris comme acte de langage qui trouve un cadre de réalisation dans la présentation de soi. Celle-ci contient en effet une force que le locuteur/candidat exploite afin de se présenter à l'auditoire sous un angle susceptible de le persuader en lui donnant à voir l'image du candidat digne d'occuper la fonction brigüée. On dira alors que l'*ethos* pris comme construction discursive constitue une ressource stratégique dans un dispositif de persuasion où l'enjeu est la conquête de l'opinion.

## Contexte socio-politique

- 10 Une analyse de la posture discursive d'IBK exige au préalable un regard sur le contexte dans lequel la compétition électorale se tient. Lorsque s'engage la bataille de conquête de l'électorat malien en 2013, les candidats se trouvent face à un auditoire largement influencé par deux éléments fondamentaux nécessairement liés. Le premier est que le peuple malien est nourri de tout un ensemble de discours qui circulent dans le corps social, hérités de la tradition orale et inscrits dans les livres d'histoire. Ces discours retracent le passé héroïque et glorieux d'un peuple au fait de l'art de la guerre. Art qui d'ailleurs a permis aux ancêtres de fonder un empire sur une bonne partie de l'ouest africain en venant à bout d'un roi tyran et usurpateur. Cette histoire, toutes les composantes ethniques qui occupent le Mali actuel en détiennent une version dans laquelle leurs aïeux ont contribué fortement, aux côtés de Soundjata Keïta, le héros fondateur, à la libération puis au développement de l'empire du Mali. Ce fond historique constitue une source de fierté pour l'ensemble des Maliens qui, certainement, rêvent toujours à une restauration de ce prestige. Cette histoire mêlée à la légende explique sans doute que les Maliens, descendants de guerriers, se soient sentis humiliés par la fragilité de leur armée lorsque les rebelles du Mouvement National pour la Libération de l'Azawad ont lancé une guerre d'indépendance diffusée par les médias du monde entier. Il ne serait donc pas excessif d'avancer que le peuple était dans une situation d'espérance ou d'attente d'un nouvel héros libérateur. Cela, encore une fois, expliquerait le soutien aux putschistes du 22 Mars 2012 conduits par le capitaine Amadou Haya Sanogo.
- 11 L'autre élément est que l'opinion malienne est fortement convaincue de la corruption qui a gangrené le système et la gouvernance du Président d'alors, Amadou Toumani Touré. Ce dernier, en fin de règne, semblait absent et le gouvernail était donc sans maître capable d'en imposer aux rebelles du MNLA coalisés avec les Jihadistes d'Aqmi représentés par le Mujao (Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de l'Ouest) et Ansar-Dine. Les pratiques de cette coalition vont jeter des milliers de Maliens hors de chez eux. Ils seront soit déplacés à l'intérieur du pays, soit réduits au rang de réfugiés dans les pays voisins. Le peuple est fouetté dans son amour-propre, et le président Amadou Toumani Touré en fait les frais : il est tenu pour responsable de la situation, et même soupçonné de toutes les compromissions. De nombreuses anecdotes vont circuler qui contribuent à détériorer son image et par conséquent à accroître le désir d'un restaurateur, d'un homme à poigne à la tête de l'Etat. S'y ajoute, en dernier ressort, le discours sur la mal gouvernance qui circule largement à Bamako, et sur l'impunité liée à la prédation des ressources publiques. Ce discours tend à mettre en avant l'incapacité du pouvoir à faire des exemples. A ce propos, il est dit que le chef de l'Etat refuse d'humilier un chef de famille en le sanctionnant. C'est que la sanction est prise, non pas dans le sens de la leçon qu'elle donne, mais comme une atteinte à l'honneur, qui reste fondamental dans la société malienne. Le souci perpétuel de sauvegarder l'honneur de son prochain a donc eu pour conséquence le règne de l'impunité. Dès lors se crée dans l'opinion le désir d'une République exemplaire dont les dirigeants seraient davantage les serviteurs – et non les prédateurs des ressources publiques.

- 12 Enfin, il faut souligner l'enjeu de cette élection : elle est censée mettre fin à une transition et entamer un processus de sortie d'une crise plurielle à la fois politique-sécuritaire, socio-économique et constitutionnelle. Cet enjeu est bien mis en évidence par Oumar Kéïta :
- Trois enjeux étaient au cœur de cette élection : 1 L'unité nationale, la paix et la sécurité : la crise militaro-politique du Mali est née des velléités sécessionnistes des populations touaregs dans le Nord. Beaucoup de Malien du Sud veulent le désarmement des rebelles touaregs. Cependant, les autorités ont préféré jouer la carte du dialogue politique. L'unité nationale et la sécurité demeurent donc des sujets prioritaires. 2 Le bien-être des populations : la crise a accru les besoins sociaux de base des populations [...] 3 le retour à l'ordre constitutionnel et l'alternance démocratique : la démocratie malienne a pris un coup pendant la crise avec l'entrée des militaires sur la scène politique. (Oumar Kéïta 2013 : 7)
- 13 Ce scrutin se présente alors comme une quête de la normalité pour un pays coupé en deux dont l'intégrité a été sauvée *in extremis* par l'intervention militaire de l'armée française qui a mis fin à l'occupation de plus de la moitié du territoire.
- 14 Telle est la *doxa* (Amossy 2010) à l'œuvre dans l'opinion malienne et dont tout discours à visée persuasive se doit de tenir compte afin d'assurer son efficacité. Cela pose la question de la nécessaire adaptation de l'orateur à son auditoire afin d'obtenir son adhésion. Partant de la définition de l'argumentation comme l'ensemble des « techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leurs assentiment » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 : 5), il faut admettre que l'auditoire est un pôle essentiel dans tout processus de communication persuasive et plus encore dans une campagne électorale. La question est de savoir comment IBK joue sur la *doxa* en cours dans sa démarche de conquête des faveurs de l'opinion dans l'électorat malien.
- 15 On montrera qu'il a su habilement adapter son discours à un auditoire en quête de gloire. Il lui a renvoyé une image de sa fragilité, de son humiliation en contraste avec le passé glorieux que chantent encore les griots traditionnels – et a construit une image de sa propre personne susceptible de répondre aux attentes de l'auditoire. Un *ethos* discursif arrimé à un *ethos* préalable qui fait de lui le portrait-robot du leader ou du restaurateur attendu, à l'image de son ancêtre Soundjata Keïta qui restaura l'honneur et la dignité du Mali ancien opprimé par un tyran.

## La posture discursive d'IBK : une affaire d'images

- 16 Deux pôles de la communication rhétorique interagissent dans les discours produits par IBK pendant sa campagne : l'image de l'auditoire et celle du locuteur/candidat. La présentation de soi se concrétise dans l'interaction de ces deux pôles que le locuteur combine pour le succès de son entreprise de persuasion.

### L'image de l'auditoire

- 17 Défini par Perelman et Olbrechts-Tyteca comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation » (1970 : 25), l'auditoire est un élément dont la prise en compte participe nécessairement de la construction d'une parole efficace. Dans le discours d'IBK, l'auditoire s'inscrit dans le texte principalement par le moyen de termes d'adresse. On note ainsi les expressions « mes chers compatriotes »,

« mes amis », « Maliens et Maliennes », « peuple du Mali », « vous ». On note également le pronom personnel inclusif « nous » et le possessif « notre ». Dans le corpus, le substantif « militant » apparaît une seule fois. Cette spécificité vocative traduit la volonté de construire un auditoire qui transcende les divers clivages aussi bien politiques que régionaux dans un pays en crise. Il est question pour l'orateur de se mettre au-dessus de la mêlée en s'adressant à tous les citoyens. Il adopte ainsi la posture du président de « tous les Maliens » qu'il voudrait être en s'octroyant une fonction de rassembleur - ce qui correspond à une constante des discours électoraux dans les présidentielles. Il choisit en même temps de construire un auditoire homogène : il importe de faire circuler une représentation de la nation unie, une et indivisible telle que mise en évidence par la devise du Mali « un peuple, un but, une foi », et qui corresponde aux aspirations d'un auditoire en quête de cohésion. Par ailleurs, l'on note que le locuteur projette dans son discours l'image qu'il se fait du destinataire : il « active une partie des propriétés censées définir l'allocutaire pour produire une image cohérente répondant aux besoins de l'échange » (Amossy 2010 : 44). C'est ainsi que l'on découvre dans son discours l'image d'un peuple à la recherche de l'honneur perdu, ce qu'exprime bien l'utilisation anaphorique de l'expression « pour l'honneur du Mali » qui devient une sorte de leitmotiv ou phrase programmatique :

Pour l'honneur du Mali, je ramènerai la paix et la sécurité. Je renouerai le dialogue entre tous les fils de notre nation. Je rassemblerai notre peuple autour des valeurs qui ont construit notre histoire : la dignité, l'intégrité, le courage, le travail.  
Pour l'honneur du Mali, je veux construire une république exemplaire. Je rétablirai l'autorité de l'Etat. Je renforcerai nos institutions. Je moderniserai notre fonction publique. Je combattrai la corruption.

- 18 Ces séquences jouent sur des implicites. Ainsi, lorsque l'orateur promet « une république exemplaire », il sous-entend l'absence de cette république exemplaire souhaitée par toute la communauté. La promesse de combattre la corruption s'inscrit dans la même dynamique. De même que celle du rétablissement de l'honneur, de la paix et de la sécurité. Ces différents éléments participent à la construction d'un auditoire en situation d'espérance. En outre, le locuteur n'hésite pas à rappeler au peuple sa grandeur historique afin de se modeler sur l'imaginaire de fierté qui prédomine dans le corps social malien, ce qu'illustre ce propos extrait du discours tenu pendant une réunion publique en Kayes :

Le Mali est un grand pays, fier de sa culture, fier de ses racines, et surtout fier de toutes les ethnies, de toutes les communautés, de tous les grands hommes qui ont construit notre Nation. La Région de Kayes a été aux avant-postes de cette construction nationale, et vous pouvez en être fiers !

- 19 Cette image de l'auditoire construite par le discours mais qui s'appuie sur des données informationnelles courantes découle d'un processus de stéréotypage. Le locuteur arrime son discours à des images schématiques du Malien. On entend ainsi dire que les Maliens sont fiers, orgueilleux et tiennent à leur honneur et par conséquent à celui de leur pays. Ce faisant, il s'agit de toucher ceux à qui il s'adresse par l'évocation de traits de caractères préalables au discours mais reconstruits par celui-ci. Le point culminant de cette stratégie discursive est lorsqu'il décrit le Mali tel qu'il est au moment où il prend la parole. Il s'agit d'un pays humilié, défait militairement malgré son passé de peuple guerrier et conquérant, un Mali dont les institutions, naguères célébrées pour leur exemplarité, se sont effondrées et dont le peuple est traumatisé ou frappé dans ce qu'il a offert au patrimoine culturel mondial :

A partir de janvier 2012, notre pays a été attaqué par des bandes terroristes et criminelles coalisées qui ont, coup sur coup, commis des crimes contre l'Humanité, en massacrant sauvagement, une centaine de soldats de l'Armée nationale, en occupant les trois régions du Nord et y commettant de graves violations des droits de l'Homme, en détruisant des monuments appartenant au Patrimoine mondial de l'humanité ; monuments qui étaient le témoignage vivant de la beauté et de la profondeur de notre riche civilisation, dont les piliers fondamentaux sont la Paix, la tolérance, l'Ouverture, l'Acceptation de l'Autre. Notre Peuple a subi un traumatisme profond. Notre Peuple s'est senti humilié devant l'effondrement de l'État, le délitement de notre système démocratique, la débâcle militaire, l'absence de perspectives robustes de solution de sortie de crise... Les institutions du Mali se sont effondrées. Notre nation a subi l'humiliation la plus grave de son histoire. Nous avons connu par le passé des chocs existentiels importants, mais jamais notre socle national, notre vivre-ensemble, n'ont été autant ébranlés.

- 20 En évoquant les souffrances du peuple malien victime de « bandes terroristes et criminelles », en soulignant un certain nombre de valeurs communes au peuple malien qui est le destinataire, le locuteur joue sur la communauté de destin du peuple malien et lui renvoie, en même temps, l'image de sa fragilité. Plus en avant, l'on note un recours important au pronom personnel « nous » : « Nous avons connu », et au possessif « notre » : « notre nation », « notre pays », « notre Peuple ». Par ces procédés linguistiques, le locuteur, en plus de donner un écho aux attentes de l'auditoire, se lie à lui : ils ont une communauté de destin, de préoccupations, il comprend ses attentes et est disposé à les faire siennes. Cette posture a l'avantage de créer une certaine fusion entre le locuteur et son auditoire. Un processus d'identification doit se créer automatiquement, qui dispose l'auditoire à écouter, mieux, à partager les points de vue et à orienter son choix vers le locuteur.
- 21 De ce qui précède, on peut établir que la construction d'un auditoire relève d'une stratégie discursive pour IBK. La référence à une histoire commune, aux atrocités du moment, à la volonté collective de sortir d'une situation de crise et la construction d'une communauté lui permettent non seulement de s'adapter à son auditoire mais aussi et surtout de s'identifier à celui-ci pour l'amener à adopter son point de vue.

## La présentation de soi

- 22 L'autre dimension de l'image discursive en jeu dans le discours d'IBK concerne l'image que l'orateur renvoie de lui-même. Il est question, à partir des modalités du dire, mais aussi de ce qui est dit, de se montrer crédible et digne de la confiance de l'auditoire. Le locuteur identifié dans le discours par le fréquent usage de la première personne du singulier « je » se présente à l'auditoire comme l'incarnation du président idéal par opposition à un « mauvais » président.

Le 28 juillet, au moment de déposer son bulletin dans l'urne, chaque Malien, chaque Malienne, se posera une question simple : quel genre d'homme dois-je choisir pour mon pays ? Un homme intègre qui va SERVIR ou un homme faible qui ne résistera pas à la tentation de SE SERVIR. Un homme qui se dévoue pour l'intérêt général ou un homme qui privilégie des intérêts particuliers. Un homme qui a toujours défendu son pays ou un homme dont les décisions peuvent le mettre en danger ? Un homme d'Etat ou l'homme d'un système ?

- 23 A partir d'une démarche contrastive entre l'image du président idéal à laquelle il s'identifie et qu'il promet à l'auditoire, et celle du « mauvais » président assimilable sans aucun doute à ses adversaires mais également à son prédécesseur, le locuteur

dessine le portrait-robot de l'homme qu'il faut choisir une fois dans l'isoloir. Cette distinction construit de lui l'image d'un homme de rupture avec des pratiques largement dénoncées dans l'opinion publique. C'est également un homme dévoué à la cause nationale plutôt qu'à celle d'un système. En refusant d'être « l'homme d'un système », le locuteur affiche son indépendance et affirme par là qu'il n'est redevable qu'aux électeurs, contrairement à ceux qui doivent rendre compte au système qui les aura soutenus.

- 24 IBK opère des choix discursifs qui contrastent avec son challenger principal, Soumaïla Cissé même s'il veille à ne jamais le citer. Ce dernier, ancien ministre malien des finances et ancien président de la commission de l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest-africaine) mise sur son expérience et sa connaissance de la finance (« Riche de mon expérience de gestionnaire public, dont une décennie au service des citoyens et des citoyennes de notre région ouest africaine »). Il table aussi sur ses qualités de technocrate visibles dans le maniement de notions et concepts comme les indicateurs de développement humain, les ratios sanitaires et scolaires, pour construire un *ethos* de technocrate et d'expert. Toujours dans cette dynamique, il annonce un programme :

Mon programme pour un « MALI NOUVEAU » est pragmatique, totalement opérationnel et immédiatement réalisable. Pour le réaliser, je serai ferme sur le cap à tenir, je serai exigeant sur les résultats à obtenir. Je serai le Président de la parole tenue et de l'action coordonnée et continue.

- 25 L'*ethos* de l'expert et de technocrate mis en avant par Soumaïla Cissé se renforce avec la prédominance du lexique de la crise économique alors que la crise politique, plus médiatisée, plus palpable, préoccupe davantage les esprits. Elle apparaît comme un écran de fumée qui a occulté les problèmes économiques. Cela semble éloigner le candidat des préoccupations immédiates de l'auditoire et rend son discours peu audible. IBK joue, quant à lui, sur un tout autre registre. Les champs lexicaux utilisés, liés à la crise politique, lui confèrent une posture d'homme engagé adaptée à la situation de crise marquée par le besoin d'un leader convaincu qui a un cap à tenir et qui est capable de conduire la communauté vers ce but clairement identifié. Il construit ainsi l'image de l'homme de la situation. Se fondant toujours sur une opinion courante qui fait état du laxisme qui règne au sommet de l'Etat en matière de gouvernance et de gestion des ressources publiques, le locuteur, par un ton tranchant et par des affirmations fortes dans le style de la séquence suivante, véhicule l'image d'un homme ferme :

Mes Chers Compatriotes,  
La lutte contre la corruption sera organisée sur la base d'un principe : la Tolérance zéro. La justice sera implacable, mais juste. Le glaive de la justice ne tremblera pas. Il ne tremblera pas, car je bâtirai une République exemplaire et intègre. L'exemple viendra d'en haut. Je le dis, je le ferai ! Inch'Allah !

- 26 Le recours à la modalité déclarative sur la justice qui « sera implacable » et sur l'intégrité de la République, la fréquence de la répétition et de la forme négative qui mettent en avant ce qui sera ou ne sera pas, le recours au futur simple et surtout l'usage du mode indicatif projettent l'image d'un homme plein d'assurance, qui ne transige pas avec ce qui doit être. Ces éléments linguistiques permettent au locuteur de se construire un *ethos* de fermeté qu'il déploie pour tenir compte des reproches de laxisme adressés à la classe politique, et de l'absence d'exemplarité au sommet de l'Etat. En mettant en avant une gouvernance exemplaire, il veut répondre à une attente forte

du peuple malien. L'*ethos* de fermeté vient donc renforcer celui d'homme de la rupture avec les mauvaises pratiques dont l'opinion tient responsable toute la classe politique. On voit la grande capacité du locuteur à offrir à l'auditoire le profil qu'il attend des premiers responsables de la gestion des affaires publiques : intégrité, et combat contre la corruption, comme le suggèrent les qualificatifs « implacable » et « tolérance zéro ». Pour conforter ces dires, il fait appel à son *ethos* préalable par le moyen de l'expression : « Vous me connaissez, je peux vous dire qu'elle s'imposera ! » Cet *ethos* préalable constitue un substrat essentiel du discours de campagne d'IBK qu'il rappelle depuis son discours d'annonce de candidature en janvier 2012 dans les termes suivants :

Chers compatriotes, toute ma vie, je me suis préparé à servir mon pays. Vous m'avez suivi, accompagné et aidé dans les différentes missions que j'ai eues le bonheur et l'honneur d'assumer, notamment en tant qu'Ambassadeur, Ministre, Premier ministre et Président de l'Assemblée nationale. Vous avez été, pour l'avoir dit, sensible à mon courage, mon goût des autres, mon sens élevé de l'Etat, d'un Etat de droit où la justice règne en maîtresse absolue. Pour m'avoir vu à l'œuvre, vous me savez intègre et rigoureux. Et dans les périodes de tempêtes, vous m'avez reconnu la capacité à tenir le cap, et à prendre des décisions difficiles dans l'intérêt du pays. Aujourd'hui, je mets cette expérience en action pour un nouveau Mali.

- 27 En effet, dans l'opinion malienne, grâce à son histoire de Premier ministre puis de Président de l'Assemblée nationale, le locuteur s'est bâti une réputation d'homme rigoureux qui a le respect de la parole donnée et de la promesse. C'est cette réputation qu'il prend soin de rappeler à l'esprit de l'auditoire, par la convocation d'un *ethos* préalable favorable, à un moment où cela est de première nécessité. A cela, il ajoute l'image du chef responsable, déterminé, et du patriote serviteur de l'Etat :

Face à tous ces défis, en ce moment crucial de l'histoire de notre Nation, je ne peux pas me défilier. Et je ne me défilerais pas. C'est pourquoi j'ai choisi d'être candidat à l'élection présidentielle du 28 Juillet 2013, Inch'Allah ! Oui, je suis prêt à servir le Mali, en devenant le Président de la République du Mali !

- 28 Il est aisé de percevoir l'image de patriote désintéressé qu'il dresse de lui-même. L'auxiliaire modal « pouvoir » qui implique à la fois la nécessité et l'obligation, doublé de la négation, corrobore cette image d'homme de devoir répondant à l'appel de la patrie. Cette image est aussi véhiculée par son slogan principal figurant sur les affiches de campagne et rythmant ses discours de campagne : « le Mali d'abord ! » et également repris et parfois traduit en langue bambara à la clôture de ses discours de campagne comme ici à Kayes :

LE MALI D'ABORD ! Mali fôlô ! Mali fôlô ! Mali fôlô !

Voilà la proposition que je vous fais mes chers compatriotes !

Le Mali d'abord ! Le Mali avant tout !

Le Mali comme seul objectif, comme seule urgence, comme seule priorité !

Le Mali d'abord, tel que nous l'aimons, tel que nous le rêvons : un pays en paix et en sécurité, un pays rassemblé, réconcilié.

- 29 C'est également cette image que véhicule sa déclaration de candidature (déjà citée). Outre l'image du patriote intègre, il se pose en homme d'Etat flexible capable d'apprendre et d'être à l'écoute de ses compatriotes qu'il connaît parfaitement. Il s'agit de construire un *ethos* de crédibilité que vient renforcer le propos suivant tenu pendant son discours d'ouverture de campagne à Bamako le 7 juillet 2013 :

Je me présente, aujourd'hui, devant vous, Peuple du Mali, nourri par l'expérience du passé, armé d'une volonté inébranlable, pour apporter ma contribution à la reconstruction de notre pays, le Mali, notre mère-patrie, qu'il nous faut sauver et redresser afin qu'elle soit, à nouveau, une source de lumière pour l'Afrique.

- 30 La modalité appréciative déployée dans cette séquence, qui revient fréquemment dans le discours, permet au locuteur d'étaler son volontarisme malgré la difficulté de la situation. Il traduit ici l'enjeu de la situation et se présente comme capable d'être à la hauteur des exigences. L'idée est de faire comprendre à l'auditoire qu'il est une personnalité d'envergure qui n'a pas peur des défis malgré l'incommensurabilité de la situation. Il adopte une démarche quasi cornélienne : pour mettre en évidence la grandeur et la puissance des héros, ceux-ci sont mis face à un adversaire à la puissance extrême dans des situations pleines de périls. Leur victoire en est d'autant plus éclatante, et leur sens du devoir et du courage plus visibles. La description d'une situation difficile et l'insistance sur sa disponibilité à l'affronter relève donc d'une stratégie discursive de construction d'un *ethos* héroïque, qui met également en lumière sa nature d'homme responsable et dévouée.
- 31 En dernier lieu, il est impossible de suivre la trajectoire discursive d'IBK sans noter la récurrence de l'expression « Inch'Allah ! », une locution arabe qui veut dire « si Dieu le veut ». Ce procédé de répétition, loin d'être fortuit, constitue un clin d'œil à la communauté musulmane dans un pays dont la population est majoritairement de cette confession. Ces dernières années ont mis en évidence la force de cette communauté et son poids dans l'espace public malien. Le retrait du projet de réforme du code de la famille, courant 2009, code dont les nouvelles mesures calquées sur les modèles occidentaux étaient, selon les manifestants, contraires aux principes de la famille voulues par l'Islam, constitue un témoignage éloquent de cette influence. L'image du croyant véhiculée par le discours entend rallier cette partie importante du corps social.
- 32 De ce qui précède, il ressort que le locuteur coordonne la construction d'un auditoire en situation d'espérance et la construction d'une image de soi adaptée à cette situation d'espérance, pour établir un accord parfait entre les aspirations du peuple malien et son image discursive - ce qui, dans le contexte malien, n'a pas manqué de produire ses effets. Cette posture discursive résulte de la volonté d'incarner un certain imaginaire collectif dont le locuteur a une parfaite connaissance.

## Conclusion

- 33 Cette étude qui a porté sur les stratégies discursives mises en œuvre par le candidat IBK lors de la campagne qui l'a conduit à la magistrature suprême du Mali met en évidence la capacité du locuteur à adapter son discours à son auditoire pour assurer l'efficacité de son entreprise persuasive. Mieux, cette adaptation constitue une clé indispensable dans toute initiative de persuasion qui entend rallier des auditeurs. La maîtrise de ce facteur capital a concouru, avec d'autres facteurs, bien sûr, à la victoire éclatante de notre locuteur face à son challenger dont le discours a construit une image de technocrate aguerri à la finance. Un discours qui, sans aucun doute, aurait séduit et rallié l'électorat dans une situation électorale ordinaire, mais qui est restée inadaptée dans le contexte malien marqué d'abord par la recherche de l'honneur perdu.

---

## BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* (Paris : PUF)
- Amossy, Ruth. 2010a. (3<sup>e</sup> édition) *L'argumentation dans le discours* (Paris : Colin)
- Amossy, Ruth (éd.). 1999. *Images de soi dans le discours* (Lausanne : Delachaux et Niestlé, coll. « Sciences des discours »)
- Charaudeau, Patrick. 2007. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion* (Paris : L'Harmattan) (Il manque les numéros de pages)
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le dire et le dit* (Paris : Minuit)
- Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi* (Paris : Minuit)
- Maingueneau, Dominique. 1999. « Éthos, scénographie, incorporation », Amossy, Ruth (éd.). *Images de soi dans le discours* (Lausanne : Delachaux et Niestlé, coll. « Sciences des discours »)
- Maingueneau, Dominique. 1993. *Le contexte de l'œuvre. Énonciation, écrivain, société* (Paris : Dunod)
- Meizoz, Jérôme. 2007. *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur* (Genève : Slatkine Érudition)
- Molinié, Georges & Alain Viala. 1993. *Approches de la réception. Sémiostylistique et socio-poétique de Le Clézio* (Paris : P.U.F., coll. « Perspectives littéraires »)
- Keita, Oumar. 2013. *IBK Le Mali d'abord. Pour l'honneur du Mali pour le bonheur des Maliens* (Paris : L'Harmattan)
- Perelman, Chaim & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1970. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles)

## ABSTRACTS

This article analyzes the campaign discourse of Ibrahim Boubacar Keita (IBK) for the elections held in the second half of 2013 in Mali, a country of West Africa bearing the name of one of the great empires of the Niger. Through oral tradition, its founder, Sundiata Keita, has left to posterity a legendary image that still nourishes debates and constitutes a central element of the collective imaginary in Mali. Drawing from the theory of argumentation in discourse, the study shows how IBK has adapted his speech to an audience in search of glory, building a picture of its present fragility and humiliation in contrast with the glorious past praised until this day by the traditional griots – thus constructing an image of his own person likely to meet the expectations of the audience.

L'article propose une analyse du discours de campagne d'Ibrahim Boubacar Keita (IBK) au cours des élections tenues pendant le second semestre de l'année 2013 au Mali. Pays de l'Afrique de l'ouest, le Mali porte le nom de l'un des grands empires de la boucle du Niger dont son fondateur, Soundjata Kéita, a laissé à la postérité une image légendaire. Elle rythme encore aujourd'hui les discussions et constitue un facteur central de l'imaginaire collectif malien. A partir d'une

approche méthodologique qui s'appuie sur l'argumentation dans le discours, l'étude montre comment IBK a su adapter son discours à un auditoire en quête de gloire à la fois en lui renvoyant l'image de sa fragilité, de son humiliation en contraste avec le passé glorieux que chantent encore les griots traditionnels, et en construisant une image de sa propre personne susceptible de répondre aux attentes de l'auditoire.

## INDEX

**Mots-clés:** adaptation à l'auditoire, discours électoral, ethos, Ibrahim Boubacar Keita, Mali

**Keywords:** adaptation to the audience, campaign discourse, ethos, Ibrahim Boubacar Keita, Mali

## AUTHOR

**NANOUROUGO COULIBALY**

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody